

Enseignement et biologie humaine

Ninian HUBERT VAN BLIJENBURGH

RESUME DE LA COMMUNICATION PRESENTÉE AU COLLOQUE «TOUS PARENTS, TOUS DIFFÉRENTS»

La possibilité de construire une image mentale du monde et son utilisation dans nos rapports aux autres et aux choses qui nous entourent, fait partie des facultés les plus remarquables de notre espace. Notre représentation du monde constitue le cadre de référence qui permet d'évaluer et de juger notre environnement physique et social, de nous situer par rapport à lui et, par conséquent, de lui donner du sens. Cette possibilité d'interpréter le monde constitue la liberté de notre espace. Mais au niveau de l'individu, cette liberté reste limitée. En effet, nos représentations se construisent nécessairement à partir des interactions avec nos semblables. Nos connaissances, nos valeurs culturelles et morales, nos croyances philosophiques et religieuses nous sont transmises par d'autres Hommes et n'existeraient pas en dehors d'eux.

La construction de la représentation du grand public à propos de la diversité humaine n'échappe pas à cette règle et cela au moins de deux façons. Premièrement, la perception quotidienne de la diversité humaine conforte en permanence l'idée qu'il existe un certain nombre de catégories ou de races humaines. Dans nos métropoles cosmopolites par exemple, on trouve des représentants de groupes de populations provenant de régions du monde bien particulières. De ce fait, la diversité des populations humaines se réduit à quelques échantillons le plus souvent contrastés. Plus simplement, si l'on place un Sénégalais, un Belge et un Chinois dans la même pièce, on peut effectivement avoir l'illusion que la diversité humaine se réduit à trois races. La réalité est pourtant tout autre. Les caractères physiques changent progressivement d'un continent à l'autre et ils sont extrêmement variables à l'intérieur de n'importe quelle population. Mais cette réalité heurte le sens commun car elle ne correspond pas à notre perception première. Quand on s'intéresse à la diversité humaine, il faut donc tout d'abord apprendre à se méfier de ses sens.

Deuxièmement, la croyance dans l'existence des races humaines fait depuis longtemps partie

des représentations sociales. Bien qu'il y eut toujours de farouches opposants à cette idée dont les plus célèbres, furent Blumenbach (1752–1840), Herder (1744–1803) et Darwin (1809–1882), les classifications de l'humanité développées au XIX^e siècle furent largement diffusées dans le grand public par les livres de vulgarisation, la presse et la propagande coloniale. Elles furent même intégrées dans les programmes scolaires, à partir de la fin du XIX^e. Le succès des théories raciales tient sans aucun doute au fait que les classifications raciales permettaient de hiérarchiser la diversité humaine. En plaçant les Noirs en bas d'une échelle, proches des singes, et les Blancs en haut, on avait trouvé un moyen commode pour justifier la domination des derniers sur les premiers. La science cautionnait ainsi un ordre établi, ce qui permit de faire d'un faux concept, un dogme scientifique accepté par tous.

Les découvertes considérables de la génétique des populations humaines réalisées au cours de ces dernières décennies n'ont pas fait l'objet d'une diffusion aussi systématique depuis. Il n'est donc pas étonnant qu'aujourd'hui encore, la très grande majorité de la population considère toujours que la division de l'humanité en trois ou quatre races constitue une vérité scientifique. Renforcée par une perception intuitive de la diversité, cette conception réductionniste est pratiquement le seul cadre de référence proposé pour comprendre et juger la diversité humaine.

Les obstacles dans la diffusion d'un savoir moderne sur la diversité humaine sont donc nombreux et difficiles à surmonter. Mais une meilleure information sur nos semblables est indispensable si l'on souhaite modifier le regard que nous portons sur nous même. Comme lorsque l'astronomie a démontré que la terre n'était pas au centre de l'Univers, il arrive que la science ait le pouvoir de proposer de nouveaux repères dans la construction d'une représentation du monde. En essayant de rendre les connaissances modernes sur la diversité humaine les plus accessibles possible au grand public nous voulions, à notre tour, mettre la science à contribution pour rendre sa représentation de la diversité humaine plus conforme à la réalité. L'exposition «Tous pa-

rents, tous différents» est née de cette volonté.

Bibliographie

HUBERT VAN BLIJENBURGH, N., 1989. *Une étude du décalage entre les connaissances du public et le savoir scientifique en biologie humaine : évaluation des conceptions, analyse des obstacles et réalisation d'aides didactiques*. Université de Genève, thèse de doctorat, 301 p. et annexes.

HUBERT VAN BLIJENBURGH, N. et ORBAN, R. (éd.), 1993. *5 milliards d'Hommes, tous parents, tous différents*. Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles, Belgique, 94 p.

LANGANEY, A., HUBERT VAN BLIJENBURGH, N. et SANCHEZ-MAZAS, A., 1992. *Tous parents, tous différents*. Raymond Chabaud, Bayonne, France, 71 p.

Adresse de l'auteur :

N. HUBERT VAN BLIJENBURGH
Laboratoire d'Anthropologie Biologique
Musée de l'Homme
17, place du Trocadéro
F-75116 Paris (France)

Manuscrit reçu le 20 décembre 1994